

Cours biblique : Introduction aux prophètes

7. Isaïe : la promesse du salut

Introduction

Isaïe est familier pour un chrétien : des anges qui chantent « *saint, saint, saint le Seigneur* » à la Vierge qui enfante, de la voix qui crie dans le désert à Jérusalem qui « *resplendit* »... Il faut avoir une vision d'ensemble du livre pour comprendre la portée de chaque enseignement du prophète.

1. Présentation du livre d'Isaïe

- Au sein du corpus prophétique, le livre d'Isaïe tient une place à part. Avec ses 66 chapitres, c'est **le livre le plus long** de toute la Bible.

Il s'agit en réalité de **trois livres** réunis sous le nom d'un seul auteur, Isaïe, le grand prophète de Jérusalem. D'un point de vue historique, ils couvrent une période allant du VIII^e s. av. JC à l'époque du Second Temple après le retour d'exil, à la fin du VI^e ou au V^e s. av. JC. C'est un exégète allemand, Bernhard Duhm, qui, en 1892, a repéré les trois livres : le premier Isaïe (Is 1-39), le Deutéro-Isaïe (Is 40-55), le Trito-Isaïe (Is 56-66). On les repère assez aisément. Les différences sont d'abord historiques : le premier Isaïe rapporte l'activité du grand prophète de Jérusalem, au temps de la guerre syro-éphraïmite v. 735 av. JC, et de la menace assyrienne. Le Deutéro-Isaïe est contemporain de l'arrivée des Perses en Babylonie, entre 546 et 539 av. JC. Il annonce au peuple d'Israël exilé à Babylone son retour imminent sur sa terre. Enfin, le Trito-Isaïe nous ramène dans Jérusalem, au moment où le Temple est reconstruit (vers 515 av. JC).

Il y a aussi des différences de style littéraire : le premier Isaïe est plus sapientiel, le Deutéro-Isaïe plus « romantique ».

- Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est le texte dans son état final, « canonique ». Dans la Bible, il s'agit d'**un livre unique**.

Il y a entre les trois parties du livre une unité de style, et une unité théologique. Isaïe a un sens aigu de **la sainteté de Dieu** (Is 6,3). C'est au Temple de Jérusalem qu'il a été envoyé. Du début à la fin du livre, Dieu est « le saint d'Israël » (Is 1,4 ; 30,15 ; 41,14 ; 45,11 ; 60,9). L'unité du livre est aussi donnée par l'importance de **Jérusalem**. Dieu se révèle auprès de son peuple, figuré par la ville sainte, comme un « Dieu sauveur » (Is 45,15), et son projet de salut se concentre sur **un messie** dont la figure s'élabore progressivement.

- Un unique livre composé de trois parties clairement distinctes, rédigées avant, pendant et après l'exil, telle est finalement la particularité du livre d'Isaïe. D'autres livres bibliques ont été rédigés sur ces trois périodes, mais seul Isaïe tire **un enseignement cohérent** de cette rédaction qui enjambe la période de l'exil.

Il faut donc lire l'ensemble comme **une histoire où se déploie le dessein de salut de Dieu**. Un oracle placé au début du livre donne l'orientation de cette histoire : elle a pour horizon une paix qui adviendra aux « derniers jours » ; elle donnera Jérusalem une place éminente, et s'élargira à toutes les nations. « *Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison de Yhwh sera établie au-dessus des collines (...). Alors, toutes les nations marcheront vers elles, alors viendront des peuples nombreux qui diront : "Venez, montons à la montagne de Yhwh (...)"* ». Ils briseront leurs épées pour en faire des socs, et leurs lances pour en faire des serpes » (Is 2,2-4). Trois principaux acteurs vont intervenir : Jérusalem, figure du peuple d'Israël ; le prophète, héraut de Dieu ; enfin un

personnage suscité par Dieu, sur lequel va se concentrer l'espérance du salut.

2. L'histoire de Jérusalem

L'appel à la conversion (Is 1-39)

- Le livre d'Isaïe commence avec un **procès prophétique** (Is 1), en hébreu « *rib* », genre littéraire présent dans plusieurs livres de la Bible. L'Alliance étant considérée comme un contrat, l'infidélité d'Israël est l'occasion d'une accusation et d'un jugement. Dieu intente un procès à son peuple. Un *rib* se conclue soit par un verdict de condamnation, soit par un **appel à la conversion**. C'est ce deuxième cas de figure que l'on trouve ici. Le prophète n'aura de cesse d'appeler Jérusalem à la conversion et à la confiance.

- Cette première partie du livre fait écho à un **contexte politique et religieux** très compliqué. C'est d'abord la guerre syro-éphraïmite (735 av. JC) : le Royaume du Nord (Ephraïm), coalisé avec les Syriens, cherche à prendre le contrôle de Juda en imposant un roi à sa convenance. Mais les Assyriens l'envahissent et déportent les habitants de sa capitale, Samarie (722 av. JC). C'est ensuite la campagne de Sennachérib (701 av. JC) : après avoir conquis le territoire de Juda, les Assyriens menacent Jérusalem. Face aux envahisseurs, Dieu demande aux habitants de Jérusalem d'avoir foi. Mais ils manquent de foi. Leur manque de foi entraînera la catastrophe.

L'épreuve de l'exil (Is 40-55)

- Avec la deuxième partie du livre, nous nous transportons presque deux siècles plus tard. Jérusalem n'a pas écouté les avertissements du prophète. En 598 av. JC, elle est prise par les Chaldéens, vainqueurs des Assyriens. En 587 av. JC, le Temple est détruit et les habitants sont tous déportés. Pendant presque 40 ans, les israélites vont rester en **exil à Babylone**.

Un prophète, disciple d'Isaïe, écrit au terme de cette période. On n'écrit pas quand on est au creux de l'épreuve, mais quand on en sort. On date le livre de 539 av. JC, alors que Cyrus le Perse est en train de chasser les Chaldéens ; l'année suivante, les israélites (désormais appelés « Juifs » : les *Yehoudim*, « judéens ») reviennent à Jérusalem.

- Pour les israélites, le **choc de l'exil** a été considérable. Selon la théologie classique d'Israël, la terre est le don par lequel Dieu exprime sa fidélité à l'Alliance. C'est sur sa terre qu'Israël peut louer le Seigneur. En être privé, c'est mourir. Face à cette situation, les prophètes de l'Exil aident Israël regarder l'avenir ; c'est en effet à partir de ce moment que la prophétie commence à s'intéresser à l'avenir. Chez le Deutéro-Isaïe, Dieu est le Dieu de toute la création, le Dieu unique, **maître de l'histoire** : il est capable de **faire du neuf**.

Dans le passé, il a montré à Israël quel salut il pouvait accomplir en le tirant de l'esclavage d'Égypte. Comme en un **Nouvel Exode** (Is 43), il le ramènera sur sa terre. Cependant, ce ne sera pas une reproduction du passé, mais **une nouveauté** : « *Ainsi parle Yhwh, celui qui traça dans la mer un chemin (...). Ne vous souvenez plus des événements passés, voici que je fais une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la voyez-vous pas ?* » (Is 43,16.18-19).

- C'est l'objet du Deutéro-Isaïe de nous dire quelle est cette nouveauté. On l'appelle « **livre de la consolation** » car il commence ainsi : « *consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que sa faute est enlevée, son péché remis* » (Is 40,1-2). Cette situation offre l'occasion d'**une relecture de l'exil**.

Il faut lire le **chapitre 54**, où Dieu révèle ses intentions. « *Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face* » (Is 54,8). Mais, loin de chercher la destruction du peuple coupable, sa colère exprime plutôt son immense amour déçu et blessé. Un amour qui se manifeste avec force : « *dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Yhwh, ton rédempteur* » (Is 54,7). Ainsi, l'exil peut être relu comme un temps de **purification**, où l'espérance a pu renaître : Dieu promet d'établir une alliance éternelle. « *Les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Yhwh qui te console* » (Is 54,10). Il se présente même comme « époux » pour Jérusalem (Is 54,5).

Les israélites vont revenir à Jérusalem, qui sera rebâtie. « *Jérusalem, malheureuse, battue par les vents, voici que je vais poser des pierres sur des escarboucles et tes fondations sur des saphirs* » (Is 54,11). En réalité le langage est symbolique : plus que la promesse de la restauration de la ville

sainte, c'est le **renouvellement de l'Alliance** qui est annoncé.

La restauration

Le livre se termine avec le Trito-Isaïe, qui exprime **la splendeur de Jérusalem restaurée**. Revenus d'exil, les israélites ont rebâti le Temple. Quant à la ville sainte, elle est en cours de reconstruction. Son rétablissement est le **signe visible du salut que Dieu a opéré** en faveur de son peuple. « *Debout, resplendis, car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire de Yhwh* » (Is 60,1).

- La perspective universaliste, ouverte dans l'oracle d'Is 2 et développée par le Deutéro-Isaïe, se confirme : « *toutes les nations marcheront vers ta lumière* » (Is 60,3).

3. Le prophète

Pour qu'Israël prenne conscience de ce dessein de salut et y prenne activement sa part, il faut **une tierce personne, qui fasse entendre la voix de Dieu** : c'est le rôle du **prophète**.

- Celui-ci se met en scène au début du livre. Isaïe est l'objet d'un appel, au cours d'une théophanie qui a lieu dans le Temple de Jérusalem, où **Dieu l'envoie** vers un peuple présenté comme rebelle (Is 6,1-13). Il aura à lui révéler son péché, sans quoi le salut ne pourra être accueilli.

- Israël a pris conscience de son péché, douloureusement, pendant l'exil à Babylone. C'est là, en exil, que resurgit la figure du prophète, chez le Deutéro-Isaïe : « *une voix crie : dans le désert, préparez le chemin du Seigneur* » (Is 40,3). La route de Babylone à Jérusalem passe en effet par le désert. Cette annonce dit l'imminence du salut. C'est d'ailleurs une « voix » qui parle, plutôt qu'un prophète. C'est aussi une messagère, la « messagère de Sion », qui va se tenir sur la hauteur pour proclamer le salut en train d'advenir. Celle-ci devient dans la Septante l'« **évangélisateur** », une expression grecque qui évoque ceux qui dans l'Antiquité avaient pour fonction d'annoncer une victoire.

- Dans le Trito-Isaïe, le messager semble se cacher derrière un personnage qui a reçu l'Esprit Saint pour « évangéliser » les pauvres (Is 61,1), c'est-à-dire **le peuple humble en attente de salut**. Pour être accueilli, et donc pour être opérant, le salut doit être d'abord annoncé.

4. Le médiateur du salut

Mais le salut n'est pas seulement l'objet d'une annonce. L'Évangile est à la fois annonce et réalité du salut. Ce n'est pas une idée abstraite, mais **un événement**, qui prend corps et s'accomplit par **un médiateur de salut** dont Isaïe dessine progressivement la figure.

- Il prend corps d'abord dans **un petit enfant**, celui des « oracles de l'Emmanuel » (Is 7,14-15 ; Is 9,5-6 ; 11,1-9). Le roi de Juda étant sans descendant, le Royaume du Nord et le royaume de Damas coalisés tentent de placer sur le trône un roi conforme à leurs desseins politiques (c'est la guerre syro-éphraïmite). Dieu annonce alors qu'il donnera lui-même un fils, qui naîtra d'une jeune femme vierge. Ce sera « *un rejeton de la racine de Jessé* », le père de David. Ainsi, sera assurée la suite de la dynastie de David. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur (il sera « messie », oint), et il introduira un règne de paix, « *une paix sans fin* », celle qu'annonçait l'oracle d'Is 2.

- Le contexte du Deutéro-Isaïe, celui de l'exil, est plus dramatique. Le salut s'accomplira à travers un homme suscité par Dieu, **le « Serviteur »** (Is 42 ; 49 ; 50 ; 53). Ce sera un personnage de haut rang, qui portera la lumière aux nations. Mais sa mission ne sera pas acceptée, et il l'accomplira en traversant l'épreuve de la persécution : il ne se vengera pas, mais portera le péché des multitudes, auxquelles en retour il apportera le salut.

Il y a une continuité entre le Serviteur et le messie d'Is 7-11. Lui aussi sera une « tige », issue de la « racine » de David (cf. Is 11,1). Mais cette racine sera plantée « *en terre aride* » (Is 53,2).

- Au terme de ces prophéties, le Trito-Isaïe annonce un autre **mystérieux personnage** (Is 61), prophète comme nous l'avons vu, que l'on peut rattacher aussi au Serviteur. Il recevra une onction d'Esprit Saint de la part du Seigneur, comme un **messie**, afin de libérer les prisonniers, de rendre la vue aux aveugles et de consoler les affligés. Le salut promis s'accomplira. Sa venue inaugurera « *une année de grâce de la part de Yhwh* », dont la finale du livre souligne le caractère eschatologique (cf. Is 66) : ce sera « *dans les derniers jours* ».

Conclusion

Le salut n'est pas une utopie, il est un don de Dieu, une totale nouveauté qui bouleversera notre histoire. Il sera l'œuvre d'un homme qui en sera le médiateur, et qui l'accomplira en faveur d'Israël. Jérusalem en offrira la réalisation visible, une réalisation inchoative car « *dans les derniers jours* », grâce à la voix du prophète, l'évangéliste, toutes les nations pourront y prendre part. Voilà ce que montre le prophète Isaïe.

Il reviendra à Jean Baptiste d'introduire ces « *derniers jours* ». Au dire des évangélistes, Jean Baptiste est la « *voix* » prophétique qui dans le désert, appelle à préparer le chemin du Seigneur, conformément aux paroles d'Isaïe (cf. Is 40). Car le Seigneur vient, et avec lui le salut : « *mes yeux ont vu le salut* » dira Siméon, citant les deux premiers chants du Serviteur d'Isaïe (Lc 2,30-32, cf. Is 42,6 ; 49,6). On comprend que saint Augustin qualifie Isaïe d'évangéliste. C'est aussi à lui que Jésus recoure pour dire qui il est : il est celui qui a reçu l'onction de l'Esprit pour proclamer « *une année de grâce de la part du Seigneur* » (Is 61, cf. Lc 4). Né d'une Vierge (Is 7), il est le Serviteur (Is 42 ; 49 ; 50 ; 53) par qui Dieu apportera le salut aux multitudes.



Le prophète Isaïe
Vitrail de Max Ingrand, église Notre-Dame, Saint-Lô

« Dans ses invectives contre l'iniquité, dans ses prescriptions sur la justice et l'annonce des châtiments dus au peuple coupable, Isaïe dépasse tous les autres par le nombre des oracles qu'il prononça sur le Christ et l'Eglise, le Roi et la Cité dont il est le fondateur, tellement que certains l'appellent évangéliste plutôt que prophète »

SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*. Livres XI-XVIII (XVIII,29,1),
Nouvelle Bibliothèque augustinienne 4/1, Institut d'Études augustinienes, Paris 1994, p. 489.